

le jeu d'un monaster qui augmenterait le nombre et se transformerait ensuite en diaster. La segmentation débiterait alors avec un nombre double ou quadruple de chromosomes. Cette hypothèse exige un retard au début de la segmentation, retard qui, en fait, ne se constate pas le plus souvent; ou bien, s'il se constate, se montre totalement indépendant de la régulation. L'hypothèse nous semble donc insuffisante.

Nous avons observé dans quelques œufs, *ayant tous le nombre haploïde*, une *division anaphasique* des chromosomes, suivie du reste par une dissolution complète de leur substance lors de la télophase, dissolution qui dépouille ce fait de sa finalité apparente. Nous considérons cette division simplement comme l'indice d'une augmentation de la quantité de chromatine nucléaire, aux dépens des produits nucléiques que l'on sait exister dans le cytoplasma des œufs aussi bien d'oursin (Masing) que de grenouille [Fauré-Frémiet et du Vivier de Streel (1)]. Cette augmentation est la conséquence d'un équilibre de partage qui tend à s'établir entre cette chromatine cytoplasmique et la chromatine du noyau. C'est d'elle que dépend vraisemblablement l'autorégulation du nombre. Les variations quantitatives probables de la chromatine cytoplasmique permettent d'expliquer les divers cas observés : *régulation* quand la réserve est suffisante pour combler le déficit initial; *non-régulation* dans le cas contraire, ainsi que les divers troubles enregistrés.

PARASITOLOGIE. — *Coccidies d'oiseaux palustres. Le genre Jarrina n. g.*  
Note (2) de MM. L. LÉGER et E. HESSE, présentée par M. Henneguy.

Nous avons trouvé de façon à peu près constante, dans l'intestin des Foulques, *Fulica atra* L. (oiseau de marais, désigné ordinairement sous le nom de « Maerense » dans le midi de la France) et, plus rarement, dans celui des Poules d'eau, *Gallinula chloropus* L., une petite Coccidie du groupe des *Eimeridae*, bien caractérisée par la forme très spéciale de ces ookystes ovoïdes, avec large goulot à l'un des pôles (*fig. 6*) et à paroi ponctuée par de fins canalicules. Nous pensons que ces caractères si particuliers justifient la création d'un genre nouveau que nous appellerons *Jarrina* (diminutif de *Jarra*, petite jarre), permettant ainsi de distinguer ces formes si spéciales

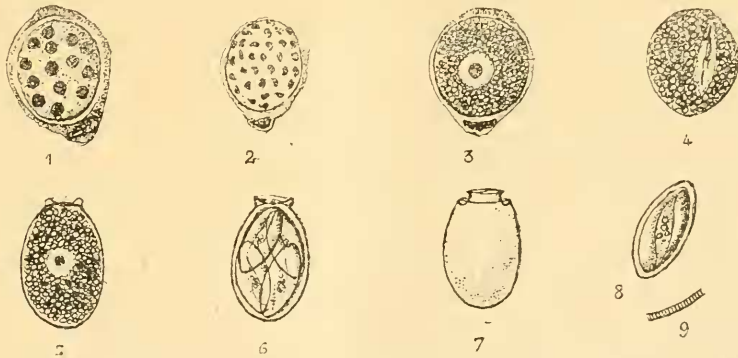
(1) FAURÉ-FRÉMIET et DU VIVIER DE STREEL, *Composition chimique de l'œuf et du têtard de R. temporaria* L. (*Comptes rendus*, t. 173, 1921, p. 613).

(2) Séance du 27 décembre 1921,

des nombreuses *Eimeria* à ookystes lisses, sphériques ou ovoïdes à pôles semblables. Pour ceux qui, comme Lühe et Döflein, tiennent à conserver le genre *Eimeria sensu lato*, ce nouveau genre serait à considérer comme un sous-genre de ce dernier; mais si l'on adopte avec les auteurs la sous-famille des *Eimerinae*, la conservation du genre *Eimeria s. l.* paraît bien superflue, puisque ses caractères se confondent alors avec ceux de la sous-famille dont il serait perpétuellement l'unique représentant, comportant toujours soit de nouveaux sous-genres, soit d'innombrables espèces ce qui n'est pas fait pour faciliter les études de systématique.

Déjà Labbé en 1893 a décrit, sous le nom de *Coccidium (Eimeria) rosco-ciense*, une Coccidie à ookyste tronqué et à spores piriformes, commune dans les Échassiers de rivage, et qui devra vraisemblablement rentrer dans notre genre *Jarrina*. De même, sans doute aussi, la Coccidie de l'Oie (*C. truncatum*), décrite en 1891 par Raillet et Lucet et, comme la précédente, inconnue au point de vue de son évolution. Nous appellerons *Jarrina paludosa* notre espèce qui est caractérisée par ses spores ovoïdes à pôles semblables.

*Description.* — Nous n'avons observé que rarement les stades de schizo-



*Jarrina paludosa.* — Fig. 1 à 7  $\times 1200$ : 1, Schizonte; 2, Microgamétocyte; 3, Macrogamète; 4, Fécondation; 5, Ookyste stade de repos; 6, Ookyste mûr avec 4 spores; 7, Ookyste vide; 8, Spore  $\times 1700$ ; 9, coupe optique très grossie de la paroi de l'ookyste montrant les canalicules.

gonie dans l'intestin des Foulques. Les schizontes adultes sont situés dans les cellules épithéliales entre le noyau et le plateau. Ovoïdes ou subsphériques, ils mesurent en moyenne  $10\mu$ , leur cytoplasma est chromophile et nous avons compté jusqu'à 32 noyaux (*fig. 1*). Nous n'avons jusqu'ici rencontré qu'un seul bouquet de schizozoïtes, arqués et effilés avec quelques grains chromatoides.

Les microgamétocytes, situés de même dans les cellules épithéliales, sont

ovoïdes, de  $9^{\mu} \times 7^{\mu}$ . Leur cytoplasma clair est couvert de nombreux noyaux petits et virguliformes (*fig. 2*) donnant des microgamètes filiformes du type *Eimeria*.

Macrogamètes et ookystes se rencontrent plus communément que les stades précédents. Nous les avons toujours trouvés en grand nombre en été dans les Macreuses de la Camargue et les marais de Tunis. Les jeunes macrogamètes sont ovoïdes, puis deviennent sphériques au terme de leur croissance. A ce moment, le macrogamète, qui atteint  $12^{\mu}$ , distend considérablement la cellule en refoulant et comprimant le noyau dans la partie basale (*fig. 3*). Son cytoplasma granuleux est chargé de corps chromatoïdes sphériques ou arqués, quelquefois sous forme de filaments parallèles. Le noyau est central avec un gros karyosome. Au moment de la fécondation qui semble s'effectuer alors que le parasite est encore dans la cellule-hôte, le noyau s'étire et vient au contact de la surface (*fig. 4*). Aussitôt après, le macrogamète subit une contraction et devient ovoïde en même temps qu'il sécrète une épaisse paroi, sauf au pôle supérieur (correspondant au plateau de la cellule) où cette paroi se rétracte, limitant un assez large orifice autour duquel elle se replie en formant un bourrelet circulaire qui bordera le goulot de l'ookyste (*fig. 5*). Ce goulot n'apparaissant, avec la paroi, qu'après la fécondation, ne peut donc être interprété comme un micropyle.

Ainsi formés, les ookystes, abandonnant les débris de la cellule-hôte, tombent dans la cavité intestinale pour être expulsés à l'extérieur: ils mesurent en moyenne  $14^{\mu}$  sur  $11^{\mu}$ . Leur paroi épaisse apparaît ponctuée à un fort grossissement et cette ponctuation est l'expression de fins canalicules qui la traversent (*fig. 9*). *In vivo* leur contenu est granuleux, jaunâtre avec un espace clair central correspondant au noyau. La maturation de ces ookystes est longue (environ 15 jours à  $18^{\circ}$ ) et difficile à obtenir, car beaucoup d'entre eux sont la proie des bactéries qui trouvent, sans doute, au niveau du goulot, une zone de moindre résistance facilitant leur pénétration. Au cours de la maturation, on voit d'abord le contenu se contracter en une masse sporogène sphérique, que deux divisions successives transforment bientôt en quatre sporoblastes également sphériques. Puis, chacun des sporoblastes s'allonge pour donner une spore ovoïde. Ainsi se forment quatre spores remplissant toute la cavité de l'ookyste sans masse résiduelle. Au pôle antérieur, sous le goulot, se voit souvent un petit corpuscule brillant, déjà signalé par Labbé chez *C. roscoviense* (*fig. 6*).

La spore de  $9^{\mu}$  sur  $5^{\mu}$ , à paroi lisse et à pôles semblables, renferme dans

sa cavité deux sporozoïtes avec un petit reliquat granuleux central (*fig.* 8). Dans nos vieilles cultures, nous avons observé un certain nombre d'ookystes vides. Le goulot avait subi une légère dévagination (*fig.* 7), ce qui nous porte à penser qu'il représente l'orifice par lequel les spores doivent normalement s'échapper de leur ookyste, peut-être sous l'action d'une pression interne provoquée par des phénomènes d'absorption qui se manifesteraient dans, l'estomac d'un nouvel hôte, grâce aux fins canalicules dont la paroi ookystique est criblée.

DIAGNOSE. — *G. Jarrina* n. g. Coccidie *Eimeridae* de la sous-famille des *Eimerinae* (ookystes à quatre spores dizoïques) à ookyste ovoïde muni d'un goulot à l'un des pôles et à paroi ponctuée.

*J. paludosa* n. sp. Ookyste de  $14^{\mu}$ - $15^{\mu} \times 11^{\mu}$  mûrissant en dehors de l'hôte et donnant sans reliquat kystal quatre spores dizoïques ovoïdes hiconiques de  $9^{\mu}$  sur  $5^{\mu}$  avec un petit reliquat sporal granuleux central.

Habitat : Intestin d'oiseaux de marais; *Fulica atra* (Dauphiné, Camargue, Tunisie); *Gallinula chloropus* (Dauphiné).

#### PATHOLOGIE. — *Sur un cas de moniliase bronchique.*

Note de MM. A. SARTORY et L. MOINSON, présentée par M. Guignard.

En juin dernier, nous isolions des expectorations d'un malade suspect de tuberculose pulmonaire un champignon du genre *Monilia*. Aucun autre facteur étiologique, tel que le bacille de la tuberculose, n'avait pu être mis en évidence dans les crachats.

*Symptomatologie.* — C'est en mai dernier que l'un de nous fut appelé en consultation auprès de M. V..., 38 ans, ingénieur des Mines, ayant résidé à Paris. Le malade présente à ce moment de la toux avec expectoration sanguine; il manque d'appétit et paraît amaigri. L'évolution ressemble beaucoup à celle de la phtisie ou de la broncho-pneumonie. Le début date de deux mois. A l'examen physique on trouve des râles très nets, du souffle bronchique avec absence complète de murmure vésiculaire; de la crépitation, des frottements pleuraux et, plus tard, des signes de sclérose pulmonaire. Pas d'hémoptysie, mais gêne respiratoire intense. C'est à ce moment que nous effectuons l'examen bactériologique des crachats. L'examen du sang du malade ne révèle rien et l'examen des urines ne présente aucun intérêt.

*Description du champignon isolé.* — Sur les préparations fraîches, il se présente sous forme de cellules arrondies et parfois ovales, mesurant de  $4^{\mu}$  à  $6^{\mu}$ , 5. Certaines de ces cellules ressemblent à une toupie. Nous n'avons jamais rencontré de filaments mycéliens dans les expectorations.

*Culture du champignon.* — Il se cultive fort bien sur la gélose ordinaire, il pré-